

# EXPOS

## CETTE SEMAINE

### VERNISSAGES

#### SENS DESSUS DESSOUS, LE MONDE À L'ENVERS

Jusqu'au 14 septembre à Sète (34)

Dans le cadre du festival La Déglée Rabelais en région Languedoc-Roussillon, le Crac de Sète présente une exposition orchestrée par Noëlle Tissier et Bernard Marcadé.



La Guerre des mondes d'Annette Messager, courtesy Annette Messager, 2008

L'occasion de tirer le fil rouge de la thématique du monde à l'envers, de la farce et du charivari, caractéristique de l'univers rabelaisien. Parmi les pièces emblématiques de cette expo hors circuit : la machine à merde de Wim Delvoye, les dessins "nonsense" de Glen Baxter, l'imagerie jubilatoire de Robert Combas, les fables burlesques de Jos de Gruyter et Harald Thys et une installation inédite d'Annette Messager.

Au Crac de Sète, 26, quai Aspirant-Herber, tél. 04.67.74.94.37, crac.lr.free.fr

#### BOOMERANG

Jusqu'au 14 septembre à Cajarc (46)



Chants de silex de Basserode, Photo HM/magp

En regard du patrimoine préhistorique hors norme du département du Lot, sept artistes, chercheurs et écrivains (Basserode, Philippe Cazal, Jimmie Durham, Jean Daviot, Christophe Magal, Jean-Louis Poitevin et Jérôme Robbe) s'interrogent sur les liens qui unissent les signes et les formes de l'art contemporain aux démarches artistiques d'hier. Une "proto-exposition".

Au Centre d'art de Cajarc, route de Gréalou, tél. 05.65.40.78.19, www.magp.fr

#### LIEUX DE VIE – MÉMOIRES ET FANTASMES DE L'ENRACINEMENT

Jusqu'au 12 octobre à Meymac (19)



Bonneville de Benoît Broisat, courtesy Cosmic Galerie

À l'heure du "tout-mobile", une quinzaine d'artistes (parmi lesquels Absalon, Adam Adach, Pierre Ardouvin, Yves Bélorgey, Simon

Boudvin, Benoît Broisat, Nicolas Moulin, Deimantas Narkevicius ou Tatiana Trouvé) se penchent sur le bien-fondé de l'enracinement et la façon dont les lieux interagissent avec l'individu.

Au Centre d'art contemporain de Meymac, abbaye Saint-André, place du Bûcher, tél. 05.55.95.23.30.



# J'irai marcher sur vos ruines

## A travers le recyclage de ruines urbaines, CYPRIEN GAILLARD dénonce la politique de la Ville menée en France depuis plus de trente ans.

C'est une sculpture permanente, une pièce monumentale, et invisible. Un acte caractérisé de vandalisme. Mais c'est surtout une œuvre majeure que l'artiste Cyprien Gaillard, né en 1980 et puissante figure de la nouvelle scène française, a installé fin juin au château d'Oiron, petit joyau de l'architecture Renaissance égaré dans les Deux-Sèvres. Minimaliste et radicale, son intervention se déroule non pas à l'intérieur de ce château qui accueille depuis longtemps de belles œuvres d'art contemporain, mélangeant audacieusement patrimoine et création vivante, mais dans le parc. Autant dire qu'il s'agit d'une œuvre paysagiste, marquée du sceau du land art, et renouvelant d'un coup l'art tout classique des jardins à la française.

Mais alors quoi ? Le lecteur s'impatiente devant tant de formules : "Nous direz-vous enfin, mon ami, de quoi il retourne ? - Je vous le dirai très précisément, si vous voulez bien me suivre un moment. - Mais nous y sommes à ce foutu château, alors qu'attendez-vous

pour nous en dire le secret ? - Vous y êtes, mais vous ne l'avez pas vue, et vous avez même marché dessus sans vous en apercevoir, comme sur une sculpture au sol de Carl André qui vous serait restée invisible. - Comment cela ? - Voyez-vous la grande allée de terre qui mène le visiteur de la grille au château ? - Certes. - Eh bien, l'artiste l'a très simplement recouverte de plusieurs tonnes de gravier. - De gravier ? - Ou plutôt de gravats, béton concassé d'une tour démolie d'Issy-les-Moulineaux. Un gravier non pas impeccablement blanc, mais grisâtre, où se mêlent encore des bouts de bois et de plastique, vestiges de la tour Mozart. - Drôle de nom, mon ami, pour une barre d'immeubles. - Mais belle ironie de l'histoire ! A coup sûr. Et quand le visiteur que vous êtes avance sur la grande allée qui mène de la grille au château d'Oiron, il marche sans le

➤ C'est une "poétique de l'émeute" qui est ici à l'œuvre.

savoir sur les restes d'une barre HLM de la banlieue parisienne. - Oh ! mon ami, le monument inverse, et la belle ruine que voilà !"

De fait, *La Grande Allée du château d'Oiron*, avec son titre tout en classicisme, est avant tout un monument. Le tombeau d'un immeuble mort. Hommage aux tours démolies et aux cités dégradées des banlieues, à leurs utopies sociales ravalées sous le coup d'une misérable politique de la Ville menée en France depuis plus de trente ans. Autant dire qu'une "poétique de l'émeute" est ici à l'œuvre,



Courtesy Cyprien Gaillard/Paul-Hervé Paisy

l'artiste témoignant d'une conscience politique aiguë et d'une lecture critique de notre récente histoire sociale. Pas loin du monument invisible d'Oiron, l'artiste envisage encore de placer dans la ville de Glasgow, et dans la cour de la Hayward Gallery de Londres où il est invité à exposer en octobre prochain, un immense obélisque en béton recyclé, issu d'une tour d'habitation expérimentée dans les années 60 et tout récemment détruite.

Et ainsi, de tour en tour, passant des cités ouvrières de Kiev à l'obélisque de Glasgow, ou faisant voyager de la Biennale de Berlin au CAC de Brétigny-sur-Orge son fameux *Canard de Beaugrenelle*, pauvre sculpture publique taguée et oubliée dans l'espace parisien mais qu'il promène de ville en ville, "tel le canard migrateur des transformations urbaines", Cyprien Gaillard continue, à sa manière, non pas resserrée en un petit jardin, mais répartie au contraire à la surface du globe, une tradition toute classique : le parc de ruines.

**Jean-Max Colard**

**La Grande Allée du château d'Oiron** Sculpture permanente, à Oiron (79), tél. 05.49.96.51.25

/// [www.oiron.fr](http://www.oiron.fr)

**Le Canard de Beaugrenelle** Du 21 septembre au 15 novembre, au CAC Brétigny, espace Jules-Verne, rue Henri-Douard, à Brétigny-sur-Orge (91), tél. 01.60.85.20.76

/// [www.cacbretigny.com](http://www.cacbretigny.com)

**Également** *La Consistance du visible*, du 10 octobre au 22 novembre. Exposition collective pour le 10<sup>e</sup> prix de la Fondation d'entreprise Ricard, 12, rue Boissy-d'Anglas, Paris VIII<sup>e</sup>, tél. 01.53.30.88.00.

/// [www.fondation-entreprise-ricard.com](http://www.fondation-entreprise-ricard.com)

## EXPOS

### Tatiana Trouvé 4 Between 2 and 3

**Jusqu'au 29 septembre** au Centre Pompidou, Paris IV<sup>e</sup>, [www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)

**Jusqu'au 12 octobre** au Frac des Pays de la Loire, Carquefou, [www.fracdespaysdelaloire.com](http://www.fracdespaysdelaloire.com)

**Lauréate du prix Marcel-Duchamp l'an dernier, Tatiana Trouvé expose simultanément, à Paris et à Nantes, ses sculptures et ses dessins.**

La porte au fond, celle qui ne mène nulle part, on est quand même allé voir si des fois elle ne s'ouvrait pas sur quelque chose. Parce que laisser un si long couloir vide conduire à rien, c'est louche. Surtout de la part d'une artiste dont les pièces filiformes ont l'habitude de grimper jusqu'au faux plafond, d'y disparaître et de redescendre par une cloison, suggérant à raison que la salle ne tient pas seulement entre ces quatre murs, qu'il y a des kilomètres de conduits d'aération, de câblages, de tuyauterie partout au-dessus ou en dessous. De ce point de vue, Tatiana Trouvé joue un peu les cambrioleurs de haute volée qui passent par ces accès dérobés. A commencer par ces portes minuscules dont elle a percé les murs d'un grand cube au fond de l'Espace 315 du Centre Pompidou. Ces portes en verre de la taille d'un lutin semblent donner sur un dédale au bout duquel des gens, courbés en deux, font des signes de la main. Si vous avez compris le truc, vous leur renvoyez leur bonjour, parce que ce ne sont pas des lutins, mais de vraies gens qui se tiennent devant le même type de portes, juste au coin du gros cube blanc, à droite. Des miroirs inclinés renvoient leur reflet selon le mode de fonctionnement du périscope.

Cette fois-ci, l'espace a l'air plus grand à l'intérieur qu'à l'extérieur. Même aberration géométrique dans la serre en face, de l'autre côté d'une gigantesque grille noire qui divise l'espace en deux. Derrière la large vitre s'est formé un monticule de terre ocre, sans qu'on puisse en apercevoir le sommet. Plantée de hautes sculptures en métal effilées et tordues, cette pièce aux murs blancs compose un paysage de décombres. A Nantes, au Frac, où la très occupée Tatiana Trouvé expose également, avant un show à Bruxelles en octobre dans une de ses galeries, une pièce vitrée similaire recèle un lit au sommier métallique, un rocher noir greffé de cadenas, d'autres formes encore, à la fois dynamiques et épuisées, assez peu référencées dans le répertoire de l'histoire de l'art. L'artiste est une merveilleuse experte des surfaces. Caoutchouc, bronze patiné noir, marbre fin, aluminium, cuivre, laiton aux reflets orangés, cuir bleu, Formica blanc : les matériaux et leur traitement parent les sculptures d'une texture glaciale et dure, à la fois bizarrement sophistiquée et brute. Comme si Tatiana Trouvé avait appris le métier en passant un CAP de tourneur-fraiseur option haute couture. A la fois futuristes et dépassés, les objets ne sont pas non plus sans hésiter sur leur genre, masculin ou féminin. Tatiana Trouvé installe ainsi à Nantes une cuisinière stylisée, que viennent érotiser sadiquement des lambeaux de cuir tendance SM. Les dessins accrochés dans les deux expositions n'aplatissent pas les perspectives contrariées des installations : les sculptures y trônent dans des ébauches d'intérieurs aux lignes de fuite étranges. La 2D ne permet donc pas vraiment de reprendre ses repères. Pas plus que la porte au fond qui ne s'ouvre pas et ne fait même pas partie de l'expo.

**Judicaël Lavrador**



Centre Pompidou, Georges Méliès, Paris, 2008

## LE CLASSIQUE INDÉMODABLE DU CINÉMA FANTASTIQUE

— CLAUDE RAINS —



# L'HOMME INVISIBLE

UN FILM DE  
JAMES WHALE

DARK STAR

## ACTUELLEMENT AU CINÉMA

CNC  
Avec le concours du  
Centre National de la Cinématographie

L'adrc

inrockuptibles

Liberation

oui  
102.1 FM

Vocable

ecranlarge  
COM

CARLOTTA